

Innovations

L'écologie, devenue omniprésente

L'organisation professionnelle multiplie les programmes environnementaux depuis quelques années. Une problématique devenue centrale dans le monde conchylicole.

Bien sûr, l'ostréiculture a toujours été intimement liée à la qualité du milieu. L'histoire a d'ailleurs réservé quelques conflits mémorables sur la gestion qualitative ou quantitative de l'eau. Mais pour le reste, le sujet environnemental a véritablement fait son apparition depuis une dizaine d'années entre les murs marennais du CRC de Charente-Maritime. « On en parlait évidemment moins il y a vingt ou trente ans, la profession a vécu la même évolution que la société dans son ensemble », explique Laurent Champeau, directeur de l'organisation professionnelle depuis 1992.

Au sein du CRC, l'écologie est maintenant omniprésente. Les projets se succèdent à un rythme effréné. Citons par exemple la valorisation des poches ostréicoles, revendues au fabricant espagnol Intermas via le chantier d'insertion Terre mer chantiers, ou encore le cofinancement du traitement de bacs à marées, avec la coopérative TéO. Des nettoyages de plages ont même été organisés l'année dernière à Fouras et à Angoulins. Sans parler des actions menées pour sensibiliser les professionnels à la perte de matériel sur les plages (coupelles, poches, etc.). Un programme mené en collaboration avec la Ligue de protection des oiseaux (LPO), gestionnaire de la réserve naturelle Moëze-Oléron.

COUPELLES

Encore plus ambitieux, le Creaa du Château-d'Oléron est missionné depuis trois ans pour évaluer les performances de nouvelles coupelles compostables, biodégradables, confectionnées en bioplastique. Un travail mené à l'origine avec l'entreprise lorientaisé Seabird, spécialisée dans l'élaboration de formulations biosourcées à partir de glucose végétal et de résidus de coquilles d'huîtres. Au terme des trois ans d'expérimentation, les résultats très positifs ouvrent maintenant la voie à une production industrielle. Le CRC est par ailleurs en lien avec des industriels souhai-

tant fabriquer des poches et des filets de catinage en bioplastique.

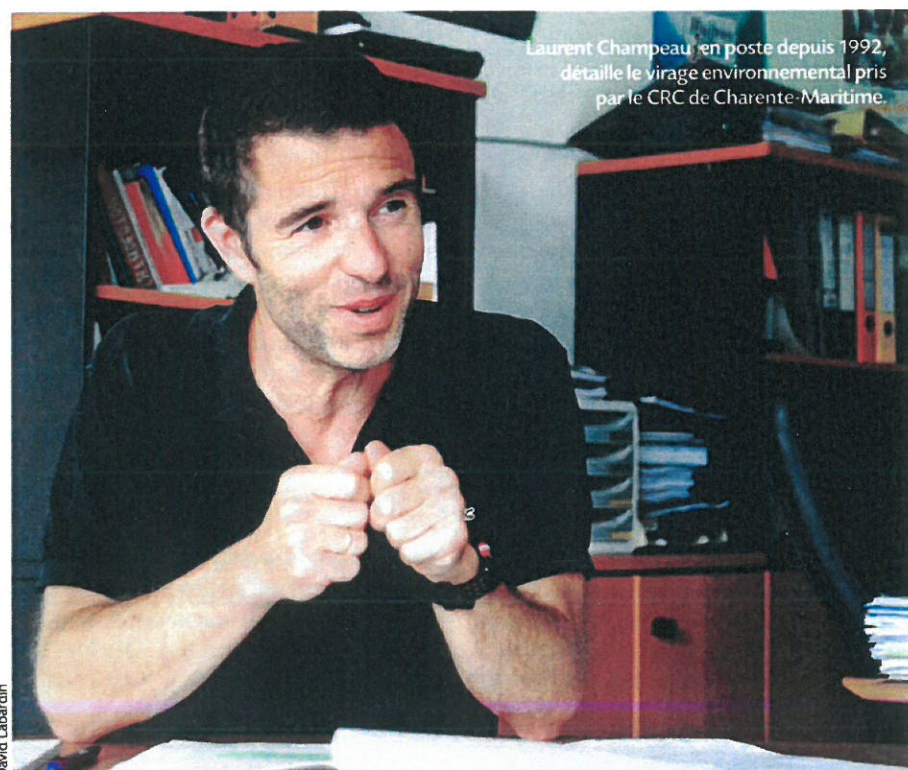
Les mytiliculteurs, eux, organisent depuis deux ans le ramassage du byssus : ces filaments traditionnellement jetés qui permettent aux moules de s'accrocher. La première étape est réussie en utilisant cette matière dans la fabrication d'aliments pour poules pondeuses bio.

Mais les perspectives sont beaucoup plus vastes : « Il nous reste une ou deux années d'études pour l'extraction de molécules qui pourraient intéresser les industries cosmétiques et pharmaceutiques », explique Benoît Durivaud, vice-président moules du CRC. À plus long terme, des chercheurs ont déjà identifié des propriétés pouvant servir à la fabrication de colle biologique fine, en chirurgie et sur certaines prothèses.

Dans un autre registre, deux sondes ont été mises à l'eau l'année dernière pour améliorer le suivi environnemental des pertuis. Une action soutenue par le parc naturel marin. On pourrait aussi évoquer le travail mené avec le port de La Rochelle sur la valorisation des déchets de la pêche et de la mytiliculture (moules sous-taille).

« En communiquant vers l'extérieur, nous essayons de faire comprendre que les coquillages sont dépendants de la qualité du milieu, que ce sont des sentinelles de l'environnement, que la conchyliculture s'est développée ici parce que les conditions sont naturellement propices à la vie des coquillages, ajoute Laurent Champeau. Alors dans le même temps, il faut aussi s'interroger sur l'impact de l'activité elle-même sur l'environnement, en répondant aux nouveaux enjeux sociétaux. »

« LA PROFESSION A VÉCU LA MÊME ÉVOLUTION QUE LA SOCIÉTÉ DANS SON ENSEMBLE. »



Laurent Champeau, en poste depuis 1992, détaille le virage environnemental pris par le CRC de Charente-Maritime.

David Labardin